Rares sont les romans réussissant à tenir un double cap : celui d’un réalisme rigoureux, documenté, porté, entre autres, ici, par des dialogues et monologues fluides, fébriles ou désabusés, et celui d’une élévation, d’un bien au-delà de l’époque et de l’histoire récente - dans le nouveau livre de Paulina Dalmayer, la Pologne de l’après-guerre à nos jours.

Avec Les  Héroïques, l’autrice sans doute autant inspirée par son enfance polonaise que par son expérience de correspondante en terre de conflits, parvient à conserver de la première à la dernière page cet équilibre. Aux côtés de Wanda, sa narratrice septuagénaire en phase terminale d’un cancer, on chemine à travers la mémoire de l’ancien bloc communiste, de ses promesses et de ses désillusions, on explore au gré des portraits familiaux, amicaux, politiques dessinés avec humour et tendresse, la part de folie et de solitude, les contradictions et les renoncements avec lesquels chacun se débat, et l’on chemine ainsi, d’introspection en adresses aux proches, jusqu’à la question essentielle : qui et que veut-on voir, toucher, sentir au moment de quitter ce monde ?

Pour Wanda, une évidence s’imposera à quelque temps de la fin, comme s’il fallait se détacher physiquement du monde à force de douleur et de désintégration pour qu’une voie enfin se dessine et offre la possibilité de l’apaisement.

On lit Les Héroïques d’abord avec curiosité et, pour les contemporains du récit, une nostalgie douce-amère, puis dans le trouble et l’émotion que provoquent les textes tellement incarnés et honnêtes qu’ils nous accueillent et forent profond. La langue sans fioriture mais vive et sonnant juste, sert parfaitement ce voyage sensible.